

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

**Herausgeber:** Aînés

**Band:** 12 (1982)

**Heft:** 4

**Rubrik:** Echos des montagnes : son toit était de bardeaux...

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Son toit était de bardeaux...

L'ai-je vraiment habité ? L'ai-je rêvé ? Peu importe d'ailleurs puisque je sais y avoir été heureux.

Heureux quand je m'éveillais et qu'un rayon de soleil entrait par toutes les fentes des volets. Une mouche tournoyait, bourdonnait, obstinée. Il me semble l'entendre encore. Elle était nécessaire au bonheur de ce moment unique qui n'est plus le sommeil et pas encore la lucidité froide...



Heureux, assis devant la longue table du balcon, savourant ensemble les nuances de la forêt prochaine et celles du petit-déjeuner... Heureux d'être là à écouter les crissements des grillons, le chant des oiseaux.

Heureux de pouvoir travailler de mes mains, essayant de retrouver les secrets connus de ceux des miens qui taconnèrent le bois, le métal ou la pierre. Après eux je m'appliquais à comprendre la vie secrète des plantes et des arbres et celle, dangereuse, qui se passe très bas, sous la terre.

Heureux à toutes les heures sur les chemins d'alentour alors même qu'ils devenaient pierreux, rocheux, n'étant déjà plus qu'un sentier creusé par les eaux des grands orages de l'été ou ravinés à la fonte des neiges.

Heureux de revenir à ce chalet avec dans ma poche des cailloux ciselés par le temps.

Le temps... je le connaissais alors. Celui de me sentir homme dans la nature ou, plus justement, dans des coins où la nature était préservée encore. Des lieux que je gardais secrets.

Le temps de me demander le sens du temps...

De me répéter que les soleils des soirs sont aussi beaux que ceux des matins...

Heureux d'aller droit devant moi, récitant les poèmes retrouvés... les plus riches, les plus exaltants. Pour moi seul.

Oui, l'ai-je vraiment habité ? L'ai-je simplement rêvé. Peu importe après tout puisque le bonheur unique qu'il m'a légué demeure, fidèle, tenace, plus beau tous les jours qui s'égrènent; bonheur enrichi de tout ce que je n'ai pas connu, pas senti, pas savouré, de tout ce que je n'ai pas connu, de tout ce que je n'ai pas su percevoir, alors...

Mais n'est-ce pas ce que devient la vie qui fut la nôtre quand on se retourne et que l'on voit, mieux que l'on revoit, le chemin déjà parcouru et dont il ne reste que le souvenir ? Le parfum de cet églantier se fait plus subtil et les épines moins acérées... le sourire d'une femme semble plus fidèle... les angélus plus purs... le chalet, mon chalet, notre chalet, plus accueillant encore.

Mais le temps de la halte n'est-il pas venu ? Une pierre s'offre et l'ombre d'un arbre.

Il est temps de regarder sans crainte cet oiseau dont l'ombre mouvante dessine une croix sur la terre, là, devant moi.

Un regard encore vers ce chalet que j'ai habité ou rêvé ? Je sais que le bonheur qu'il m'a apporté est une chose certaine qui seule compte aujourd'hui !

L.-V. D.



## Message

## Faut-il en parler ?

Il est vrai que j'ai hésité avant d'aborder ce sujet, qui aux yeux de beaucoup peut paraître « tabou ». Mais, voyons, y a-t-il encore des tabous à notre âge et dans notre siècle de « lumières » ? Le printemps est là, les oiseaux font leurs nids, la nature s'éveille. Et les retraités resteraient-ils endormis ? Est-ce à notre âge, la fin des sentiments, des pulsions du cœur, l'arrêt complet de la tendresse ? On reste jeune par la pensée, par l'exercice physique, par la foi, par l'espérance, mais aussi, il faut bien dire le mot-clé de cet article, par l'amour. Certes, cet amour a d'autres dimensions, peut prendre d'autres formes qu'à 20 ans. Mais on n'est jamais ridicule d'aimer, à n'importe quel âge ! L'amour, c'est la force première de la vie, c'est le moteur de l'existence, c'est la joie d'exister. Et il ne faut jamais se figurer que c'est fini, parce qu'on a 60, 70 ou 80 années. On vit vraiment dans la mesure où l'on aime. Certes, il faut en avoir le courage et affronter joyeusement cette méchante dérision qui frappe les sentiments légitimes nés dans le cœur des retraités. Bien sûr, on n'oublie pas, si l'on est homme, le temps heureux de l'explosion vigoureuse de sa virilité, ni, si l'on est femme, le souvenir ébloui des grâces de la jeune fille qu'on était et à qui les hommages délicats et délicieux étaient dévolus. Ces temps sont passés et il faut se rappeler avec reconnaissance la période lumineuse des cueillettes, mais ne pas s'apitoyer sur des regrets inutiles. Une période est révolue, mais le temps de la tendresse n'est jamais fini. Que de femmes aimeraient se dévouer encore, trouver quelqu'un à qui être une présence fervente et attentive. Que d'hommes ont besoin d'une main féminine, de la présence d'un corps